

LES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES ET GROUPES D'ÉDUCATION POPULAIRE AUTONOME COUPÉS DE TOUT BORD TOUT CÔTE !!!

A l'aube de la période des vacances estivales, les organismes communautaires et groupes d'éducation populaire autonome du Québec ont eu la désagréable surprise d'apprendre que le gouvernement provincial leur a, à nouveau, imposé d'autres coupures. Déjà fragile dans leur financement, ces groupes considèrent qu'il s'agit là de décisions incompréhensibles et tout à fait injustifiées et ce, particulièrement dans un contexte où leur charge de travail ne cesse de s'accroître. En coupant d'année en année dans les maigres budgets des groupes communautaires et populaires, le gouvernement démontre une fois de plus son insensibilité face aux populations démunies rejoins, dans plusieurs cas, seulement par ces organismes. Non seulement ces nouvelles coupures affecteront le nombre d'activités dans ces groupes mais elles risquent, à moyen terme, d'entraîner aussi la fermeture de plusieurs d'entre-eux.

Pourtant, il ne faut pas être la tête à Papineau pour constater que la situation socio-économique ne cesse de se détériorer depuis plusieurs années entraînant avec elle des milliers de personnes dans la pauvreté. Cette situation a pour effet de grossir le nombre de personnes ayant besoin de ressources pour les soutenir, de lieux pour qu'elles se regroupent et s'entraident mutuellement, d'organisations pour les représenter et les défendre individuellement et collectivement. À ces besoins, le gouvernement répond en multipliant les grandes et petites coupures aux budgets des organisations populaires travaillant avec les populations défavorisées. Constatons qu'en plus de s'attaquer aux personnes les plus démunies de la société (en outre par l'infâme loi 37 sur la "sécurité" du revenu et les nombreux changements à la loi de l'assurance chômage) les gouvernements s'attaquent aussi aux groupes qu'elles se sont donné pour se faire entendre et se défendre. N'est-ce pas là une attaque très pernicieuse aux fondements de la démocratie dans notre société?

Plusieurs coupures ont eu lieu au cours des dernières semaines. Dans toutes ces coupures une constante: jamais le ministère ou les fonctionnaires concernés n'ont appris la nouvelle aux groupes. Bien que ces décisions étaient prises depuis des semaines, c'est en cachette, pendant les vacances estivales, que l'on espérait sans doute que les nouvelles deviennent publiques. Cette façon de faire sème la colère dans les groupes.

Mais qu'en est-il des coupures?

Ministère de l'Éducation: dans une attitude que l'on peut qualifier de méprisante, jamais le ministère n'a averti les groupes de cette **coupure de 10%** dans les budgets des programmes de soutien à l'éducation populaire autonome (PSÉPA) et de soutien à l'alphabétisation populaire autonome (PSAPA)... et nous sommes rendus le 10 juillet! Au contraire, le ministre Chagnon a envoyé une lettre aux groupes au mois de mai confirmant que le programme était reconduit. Cette coupure touche 850 groupes au Québec dont 45 en Estrie. De plus, nous devons aussi faire face à un

projet de démantèlement du PSEPA et ce, par un transfert d'une majorité de groupes dans d'autres ministères. Pourtant, en Estrie les groupes d'éducation populaire autonome ne reçoivent, en moyenne, que \$7,249.00. Il n'y a pas de quoi pavoiser!!!

Office de protection des consommateurs-trices: on avait déjà annoncé, en mars dernier, une **coupure de 15%** dans le budget des groupes communautaires qui effectue de la sensibilisation, de l'information et de la défense tel l'ACEF ou le Service Budgétaire Populaire. On va y **ajouter une coupure de 10% pour une coupure totale de 25%**.

Ministère de la justice: **40% du budget alloué aux groupes qui font de la sensibilisation dans le domaine de la justice est coupé.** On passera de 500 000\$ à 300 000\$.

Office des services de garde: après avoir annoncé des subside supplémentaires il y a quelques semaines dans son budget, voilà que le gouvernement appliquera une **coupure de 10% qui risque de toucher les garderies populaires.**

Sommaire

- Bénévole d'honneur	p.3
- Médicaments - danger	p.4
- Chaudronnée: nouveau départ	p.7
- International	p.10
- Laymen Twaist	p.12

Affaires internationales: le fonds de 270 000\$ servant aux organismes communautaires, comme le Carrefour de Solidarité Internationale, pour faire un travail d'éducation à la solidarité internationale et au développement international est **coupé de 100 000\$ soit 40%**.

Justice sociale ou pyramide sociale

Devant cette avalanche de mauvaises nouvelles, les groupes populaires et communautaires ne peuvent que se demander pourquoi le gouvernement provincial s'en prend ainsi à des organismes dont leur travail, unique et original au sein de notre société, est reconnu par une multitude d'intervenant sociaux. Est-ce là leur vision d'une société juste et équitable où existe un partage des richesses collectives? L'affaiblissement et la fermeture de plusieurs groupes font-ils partie de leur "projet de société".

La TROVEPE (Table Ronde des Organismes Volontaires d'Éducation Populaire de l'Estrie) tient à s'associer aux centaines d'organismes à travers la province, dont plusieurs dizaines en Estrie, pour dénoncer cette

situation aberrante et cette gestion à courte vue du gouvernement en place. Les groupes luttent pied à pied contre le phénomène du décrochage social; n'est-ce pas aussi important que la lutte au décrochage scolaire ? Pourtant, ce gouvernement a-t-il trouvé l'argent nécessaire pour agrandir les locaux de l'Université de Sherbrooke (soulignons que les 19 millions donnés à l'Université représente le DOUBLE DES SOMMES TOTALES QUE TOUCHENT ANNUELLEMENT L'ENSEMBLE DES GROUPES D'ÉDUCATION POPULAIRE AUTONOME DU QUÉBEC - plus de 825 groupes-) . Nous n'avons rien contre le développement des institutions scolaires (universitaires ou autres) mais à quand l'argent pour les groupes s'occupant des plus démunies ? Le député de Sherbrooke, M.Hamel, a bien beau dire que ces sommes d'argent versées à l'université représentent un certain rattrapage, mais quand l'on sait que les groupes d'éducation populaire autonome n'ont pas été augmentés depuis 1984 ...

Et quand le vent de la colère se lèvera...

Normand Gilbert

Éditorial

Résidences pour personnes âgées

PRIVÉES ET PROFITABLES

Tout récemment, certains médias régionaux rapportaient l'inquiétude de plusieurs intervenant-e-s sociales concernant toute la question des résidences privées pour personnes âgées.

Cette inquiétude semble fondée sur le fait qu'aucune réglementation ne s'applique aux résidences pour personnes âgées de moins de 9 personnes et que plusieurs cas d'abus (violen- ce, extorsion, etc.) sont rapportés chaque année. En Estrie, il existerait environ 143 résidences privées (dont la moitié seraient clandestines...) offrant 3853 places d'hébergement contre 2640 places dans le réseau public.

Depuis une dizaine d'années, tout le monde a pu constater l'apparition de plusieurs résidences privées pour personnes âgées, et ce "marché" est en pleine croissance. Cet engouement soudain pour ce type de résidences découle de plusieurs facteurs dont la possibilité de faire beaucoup d'argent. Luc Lépitre, président de l'Association pour personnes retraitées du Québec, déclare même que "les résidences clandestines pour personnes âgées, c'est vrai est un marché très lucratif" (La Tribune, 2 juillet 94). Les résidences privées sont d'abord et avant tout un commerce visant la rentabilité et à aucun moment nous devons perdre cet objectif de vue. Quand on creuse le vernis humanitaire, parfois...

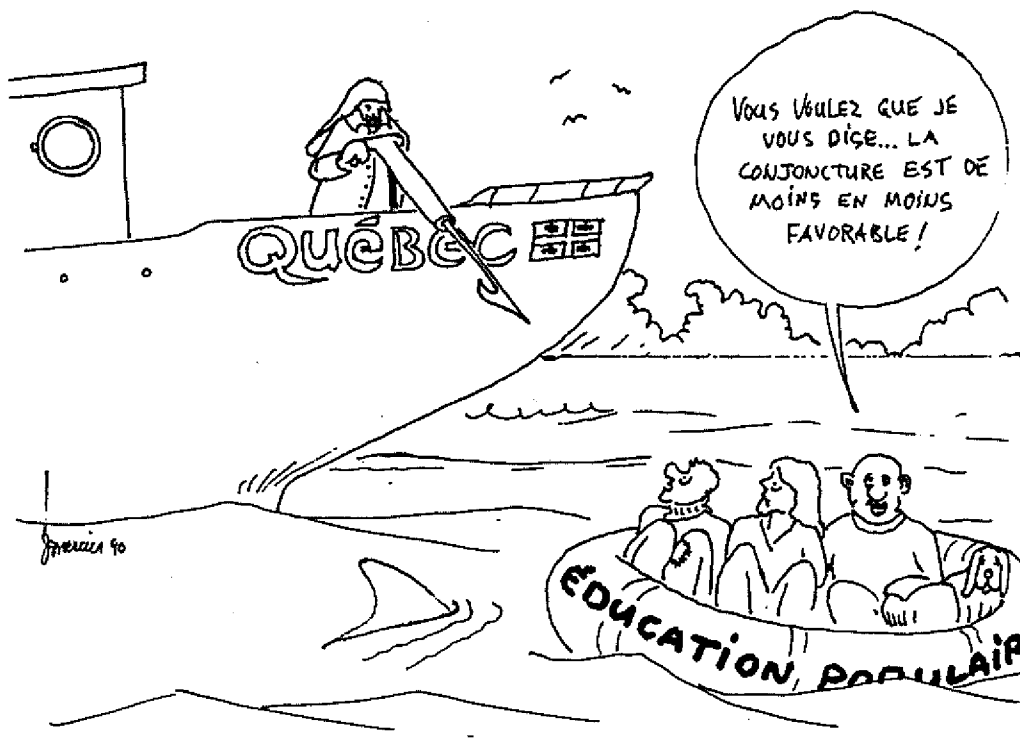
Bien entendu, l'augmentation du nombre de personnes âgées contribue fortement à ce développement mais il ne faudrait surtout pas sous-estimer l'impact des coupures budgétaires dans le réseau public limitant ainsi le développement de résidences gérées par le gouvernement incitant ainsi le secteur privé à prendre la relève de ce marché fort lucratif.

NÉCESSITÉ D'UNE INTERVENTION

Il serait plus que temps que les autorités, tant municipales que provinciales, légifèrent pour baliser l'existence même de ce type de résidences et ce, tant comme consommateur de services que pour éliminer la négligence, les abus et la violence (physique et psychologique) envers les personnes âgées.

Nous croyons qu'il nous faut, comme société, éliminer toute forme de violence (en contribuant, en autre, à limiter les situations qui peuvent les générer) et ainsi contribuer à l'avancement du respect des droits de la personnes. Encore un fois, on peut constater que le respect individuel de la personne est étroitement lié aux actions collectives prises par la collectivité

La rédaction



LE DÉFICIT! MAIS QU'EST-CE QUE LE DÉFICIT?

Il était une fois, dans un pays lointain nommé Canada, des économistes-électoralistes qui voulaient prendre le pouvoir. Cela se passait durant une grande période de prospérité où tous les habitants du pays vivaient heureux et en santé. Comme tout se déroulait sans embâcle, ces économistes-électoralistes présentaient alors à la population des promesses faites d'emprunt et de dettes nationales.

Trente années se sont écoulées depuis, et ces mêmes économistes-électoralistes se promettent maintenant des restrictions budgétaires et des coupures pour les dépenses exagérées qui enlissent ce beau et trop vaste pays. Que s'est-il passé durant ces années? Un grand et puissant vent de panique se leva du côté du capitalisme

-Oh non! Vous ne pouvez pas faire comme nous, dit le capitaliste. Lorsque j'emprunte des sommes mirobolantes, j'offre en garantie ma main-d'oeuvre, ma production à venir et ma fiducie familiale.

Tout ce que je possède sans vraiment disposer d'une somme concrète!

-Mais moi, dit l'économiste-électoraliste, quand j'emprunte, je vous offre en garantie une population servile et à rabais! Est-ce suffisant?

-C'est peu, répondit le capitaliste, pouvez-vous vendre les soins de santé que vous distribuez trop généreusement à votre population? Cela compensera pour le manque à gagner que j'ai, que j'ai...

-Sûrement, servez-vous, servez-vous!

Mais le capitaliste n'était pas encore content. Il dit:

- Mais puisque vous savez que je dispose de peu de deniers sur moi, pouvez-vous m'octroyer une rondelle somme pour que je puisse acquiescer vos soins de santé? Car la privatisation, c'est la clé du succès financier, n'est-ce pas? Et je vous le payerai avant

l'Où, foi d'animal, intérêt et principal!¹ Quoique l'intérêt, nous pouvons l'oublier, n'est-ce pas?

À ces mots, l'économiste-électoraliste ne se sent pas de joie: Et pour montrer sa belle voix, il ouvre une large gueule et dit: -Bien sûr, top-là!²

Ainsi, peu à peu, le capitaliste se rendit maître de tout un pays sans qu'aucun sou ne soit échangé. La morale, si vous la souhaitez, est que chaque fois où l'économiste-électoraliste passe de l'argent au capitaliste, il doit l'emprunter à quelqu'un. Ce quelqu'un, vous l'avez deviné, est le capitaliste en question! Tirez-en vos conclusions et bon sommeil!

Pierre Granger

¹ Emprunté à Emile Nelligan
² Emprunté à Jean de la Fontaine

Journal communautaire
journal bimestriel



187 Laurier
local 317 (3^e étage), J1H 4Z4
Tél.: 821-2270

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

Le journal se veut une alternative aux journaux existants. Ses priorités sont:

Desservir les intérêts des gens moins favorisés économiquement, socialement, culturellement, politiquement et qui ne possèdent peu ou pas de pouvoir réel dans leur milieu de vie...

Favoriser la circulation du point de vue des organisations luttant pour l'amélioration de nos conditions de vie et de travail en général.

Privilégier l'expression des gens ayant peu ou pas accès aux médias traditionnels.

EQUIPE DE RÉDACTION

Maryse Dumont
Normand Gilbert
Jean-Sébastien Lozeau

COLLABORATEURS - COLLABORATRICES

Hélène Beauregard
Cathy Bergeron
Danielle Coté
Roch Lafrance
Benoît Larose
Pierre Granger
Armand Rosso
André Roux
Lynda Vanasse

Editeur: La voix Ferrée

Impression: The Record

Mise en page: Maryse Dumont
Normand Gilbert

Distribution: Distributions Publicitaires Estrie

Poste publication: Enrg. # 7082

Dépôt légal, deuxième trimestre 1994

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen et St-Joseph (ouest), Le Phare (sud) et la rivière St-François (est)

BÉNÉVOLE D'HONNEUR DE L'ANNÉE: Madame France Gendron

La Semaine du Bénévolat, qui a eu lieu du 10 au 16 avril dernier, nous a réservé une belle surprise. La Ville de Sherbrooke et la Corporation de la Semaine du Bénévolat ont décerné le titre de *bénévole d'honneur* de l'année à Madame Esther Mikes et Madame France Gendron, respectivement du Service d'aide aux néo-canadiens et de l'Association de Sherbrooke pour l'intégration sociale.

C'est avec une très grande joie et une profonde admiration que l'Association de Sherbrooke pour l'intégration sociale vous présente France Gendron qui a conquis nos coeurs et ceux des Sherbrookoises.

Par son action bénévole exceptionnelle et son implication depuis plus de quinze (15) ans, Madame France Gendron est devenue une pionnière dans le domaine de l'intégration sociale des personnes ayant une déficience intellectuelle de notre communauté.

Cette jeune femme sait depuis toujours que ce n'est pas tout d'avoir des belles idées, mais qu'il faut surtout passer à l'action. C'est ce qu'elle fait quotidiennement depuis plusieurs années à l'Association.

Madame Gendron est reconnue comme étant une personne déterminée, très disponible et très appréciée de tous.

Elle est une personne-ressource au niveau de l'organisation, l'accompagnement et de la relation d'aide. Elle est l'instigatrice de plusieurs activités de loisirs (club de quilles, soirées dansantes, ateliers d'artisanat....)

Elle s'est impliquée au conseil d'administration, à différents comités et activités d'autofinancement. De plus, elle a un sens artistique très développé et elle est toujours prête à en faire profiter l'Association. Elle croit en la cause et fait preuve d'un dévouement sans contredit.

Enfin nous remercions chaleureusement Madame France Gendron pour toute l'énergie qu'elle nous partage depuis plusieurs années avec simplicité et assiduité.

MERCI!

Lynda Vanasse
Association de Sherbrooke
pour l'intégration sociale inc.
(A.S.I.S.)

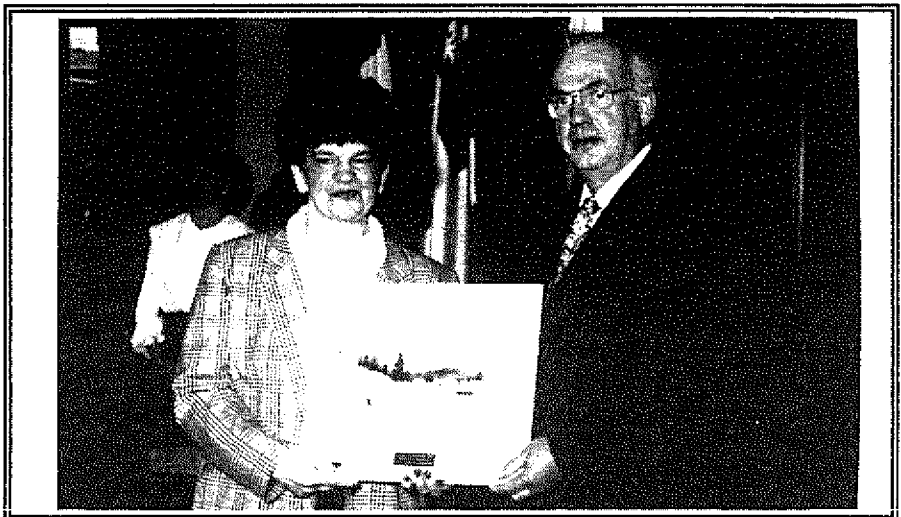


Photo: Alain Jetté

Sur la photo, de gauche à droite, Madame France Gendron, bénévole à l'A.S.I.S., et Monsieur Georges Allard, du C.L.S.C. Gaston Lessard.

L'ASSOCIATION DE SHERBROOKE POUR L'INTÉGRATION SOCIALE EST À LA RECHERCHE de personnes sérieuses en mesure d'accueillir et de garder un enfant ou un adulte ayant une déficience intellectuelle une fin de semaine par mois pour donner répis aux parents.

Les personnes intéressées doivent être dynamiques, avoir de la facilité à s'adapter, être disponibles et posséder de l'expérience auprès des personnes handicapées. Une rémunération est prévue pouvant servir de revenu d'appoint.

L'organisme recherche également des bénévoles pour l'accompagnement et l'aide à l'animation d'activités estivales.

Les personnes intéressées doivent faire parvenir leur curriculum vitae à:

LYNDA VANASSE
A.S.I.S.
636, rue Québec
Sherbrooke (Québec)
J1H 3M2
(819) 346-2227

Activité de sensibilisation "L'AUTRE SHERBROOKE":

UN PAS VERS LE PARTAGE

C'est le 18 mai dernier que Ville en Santé, la Table d'Action contre l'Appauvrissement de l'Estrie ainsi que le groupe théâtral L'Air du Jeu ont organisé une journée de sensibilisation sur l'appauvrissement.

L'activité principale de cette journée consistait en une tournée-autobus des quartiers défavorisés de Sherbrooke, suivie d'un dîner-conférence par Yvon Leclerc, auteur des livres "Deux Québec dans un", "Agir ensemble" et "Un Québec solidaire".

En empruntant la voie de l'histoire et du développement de notre

ville, cette tournée voulant sensibiliser la population au phénomène de l'appauvrissement permit aux participants de voir Sherbrooke sous un autre angle. Une partie grandissante des Sherbrookoises vivent des difficultés reliées à la pauvreté et le but premier de cette activité était d'en prendre conscience.

Aussi, les organi-

sateurs ont pris soin d'inviter des personnes-ressources en mesure de mettre en place des actions concrètes pour vaincre les problèmes de pauvreté.

À la fin de l'activité, les participants de divers secteurs de la ville, de la commission scolaire, des églises, de l'entreprise privée et des organismes communautaires purent échanger sur les pistes de solutions possibles en vue d'un changement.

Espérons que l'enthousiasme des participants se traduira bientôt en réalisations concrètes qui amélioreront la situation des citoyens en besoin.

En automne, d'autres tournées de " l'Autre Sherbrooke" seront organisées. Les groupes ou individus intéressés à participer peuvent téléphoner au 563-0535.

PARCE QUE
c'est
beau
la
vie

DONNEZ!

La Société canadienne
de la Croix-Rouge
Division du Québec

ET POURQUOI PAS UN REGROUPEMENT DE PERSONNES ASSISTÉES SOCIALES BÉNÉFICIAIRE D'UN "PROGRAMME EXTRA"

Mais d'abord qu'est-ce qu'un programme Extra? Le programme Extra est une mesure d'employabilité, c'est-à-dire une mesure qui cherche à modifier les comportements et les attitudes d'un individu et ainsi le rendre "employable", donc, conforme aux exigences toujours changeantes du marché du travail. Cette mesure fait partie du programme APTE (Action Positive pour le Travail et l'Emploi) de la loi 37, c'est-à-dire la loi de l'aide sociale. Ce programme se veut un incitatif au travail puisque le courant de pensée actuel est de renvoyer la responsabilité du sort économique des individus à eux-mêmes.

Une première démarche

Le mandat d'utiliser le programme revient aux organismes sans but lucratif et, entre autres, particulièrement aux organismes communautaires et populaires. Un regroupement d'organismes d'éducation populaire, la TROVEPE (Table Ronde des Organismes Volontaires d'Éducation Populaire de l'Estrie), s'est questionné sur la raison d'être de ce programme, ainsi que sur leur engagement face à un tel programme.

Suite à cette réflexion, ces groupes ont proposé quelques suggestions pour améliorer les conditions des personnes bénéficiant de ce programme. Entre autres, une de ces suggestions consiste à libérer les participants et participantes une demi-journée par mois pour qu'ils et elles puissent se rencontrer.

Des rencontres?

Pourquoi se rencontrer? Eh bien, pourquoi, maintenant que des organismes employeurs se

sont penchés sur leur situation, les personnes bénéficiant d'un programme Extra ne pourraient-elles pas bénéficier de cette première démarche et continuer leur propre réflexion? Ne sont-elles pas les premières concernées?

Suite à une première invitation, 24 personnes se sont réunies à une rencontre qui a eu lieu le 15 février. Deux objectifs principaux étaient à l'ordre du jour. Premièrement, leur faire part de la démarche des groupes-membres de la TROVEPE et deuxièmement, échanger sur leur situation actuelle et ce, dans le but de briser l'isolement.

En effet, force nous est de constater que ces personnes avaient beaucoup à dire. D'une part, certaines d'entre elles étaient satisfaites de la formation qu'elles recevaient, de l'encouragement et du respect à

leur égard démontrés par leur employeur. Malheureusement, plusieurs autres se sentaient humiliées et faisaient face à tous les préjugés que l'on peut rencontrer un peu partout. Pire, certains vivent carrément de l'exploitation.

Pour faire suite

Suite à l'information donnée par les organisateurs-trices de la rencontre et aux nombreux commentaires des participants et participantes, ces derniers ont pris conscience qu'il leur fallait se rencontrer régulièrement pour se donner des outils, sensibiliser les organismes employeurs et autres personnes concernées par ce dossier, se solidariser face à une situation de dégradation d'une classe sociale. Cette démarche s'avère d'autant plus importante dans un contexte où de plus en plus de personnes basculent dans cette classe sociale qui voit ses conditions

de vie se détériorer de jour en jour.

Le 17 juin a eu lieu une quatrième rencontre. De plus, un pique-nique était à l'ordre du jour. Partager un repas n'aura pas eu pour but de se réjouir d'une telle situation mais bien de se connaître et de se reconnaître comme étant des gens dignes de manger à la même table que tous les citoyens et citoyennes.

Le seul critère de participation à ce groupe, c'est d'être ou d'avoir été sur un projet Extra. Trois cent cinquante personnes, ça vaut peu-être la peine d'en parler...

Helène Beauregard
pour le comité de coordination
Tél: 566-2727

Médicaments sans ordonnance

UN NOUVEAU CODE POUR UNE MEILLEURE UTILISATION

Le 16 mai dernier avait lieu une rencontre de presse au sujet du nouveau programme concernant les codes d'utilisation des médicaments. Ces nouveaux codes s'appliquent seulement sur les médicaments sans ordonnance d'un médecin.

"L'objectif principal est de permettre aux gens d'identifier les types d'effets secondaires d'un médicament par rapport à leur état de santé, qu'il soit bob ou vulnérable à certains symptômes" affirme Hélène Lacaille, vice-présidente de l'ordre des pharmaciens du Québec.

Par exemple, certains médicaments contre la grippe contiennent assez de sucre pour être nocifs à des personnes diabétiques. Le même principe s'applique à ceux qui souffrent d'ulcères d'estomac, d'hypertension ou d'asthme par exemple. Il est donc très important de connaître ces codes. Ils sont au nombre de six (6) tout identifiés par une seule lettre dans un hexagone et sont divisés en deux grandes catégories (voir tableau 1).

UN CHOIX ADÉQUAT

Ce nouveau système de codes conscientisera donc la clientèle aux effets secondaires des produits

pharmaceutiques sans ordonnance. En fait, souligne Hélène Lacaille "ces produits sont tellement accessibles qu'ils donnent l'impression d'être inoffensifs et bénéfiques pour tout le monde. Mais notre corps possède des particularités propres à lui auxquelles il faut être à l'écoute. Qu'on soit en parfaite santé ou non, et peu importe l'âge, nous devons choisir le produit qui nous convient et être sûr qu'il ne comporte aucun effet secondaire nocif à notre santé".

Ce programme est maintenant implanté dans la moitié des pharmacies au Québec. En effet, sur un total de 1400 pharmacies dans la province, 775 d'entre elles appliquent ce nouveau programme. Et le nombre ne cesse d'augmenter.

LES ORIGINES PROGRAMME: LE MANITOBA

Ce programme, dont les origines remontent déjà à quelques années au Manitoba, comportait à l'origine beaucoup plus de lettres d'identification des codes. Le Québec s'en inspira vers 1990 et, un peu plus tard, l'on décida de supprimer des lettres afin de faciliter la lecture et la reconnaissance des effets secondaires reliés à l'usage de ces médicaments.

En novembre 1993, le nouveau code contenant une seule lettre dans un hexagone, que l'on peut retrouver sur l'étiquette de prix, fit son apparition au Québec. Plusieurs pharmacies l'adoptent dès lors. On estime qu'en février 95, presque la totalité des pharmacies du Québec utiliseront ce nouveau type de codes qui incite davantage le client à se référer au pharmacien avant d'acheter le produit, ce qui lui assure un meilleur usage.

Enfin, l'on souhaite, grâce à ce nouveau programme, diminuer le pourcentage d'hospitalisation (près de 15%) causée par la mauvaise utilisation de médicaments au Québec.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires, vous pouvez appeler, sans frais, au 1-800-363-0324.

Vous pouvez également vous procurer votre carte personnalisée intitulée "Mon code médicament" dans toute pharmacie appliquant ce programme.

Maryse Dumont

TABLEAU 1

CODE UNIVERSELLE S'ADRESSANT À TOUS ET TOUTES

A= SOMNOLENCE :Peut occasionner de la somnolence ou diminuer votre temps de réaction. Éviter l'usage d'alcool ou d'autres médicaments à effet tranquillisant, surtout si vous conduisez.

H= DÉPENDANCE :Peut occasionner une habitude de consommation. Ne pas utiliser sur une longue période

X= S.O.S. : Consulter votre pharmacien avant d'utiliser ce produit. Son mode d'emploi doit être expliqué.

CODE PERSONNEL À COMPLÉTER AVEC VOTRE PHARMACIEN

B= CONTRE-INDICATION :Peut être néfaste pour la santé dans les cas d'hypertension, d'hypertrophie de la prostate, de goître ou lors de la consommation d'antidépresseurs

I= INTOLÉRANCE :Contient de l'aspirine. À éviter dans les cas d'asthme, de goutte, d'ulcères d'estomac ou d'utilisation d'anticoagulants pour éclaircir le sang

E= DIABÈTE : À déconseiller dans les cas de diabète

Médias

Sondages et science

Avec les élections qui s'en viennent, la musique de fond des sondages est déjà là. Censés représenter l'opinion des électeurs, les résultats de sondage sont-ils vraiment informatifs, ont-ils une influence sur l'électorat? À entendre les promesses et les déclarations qui nous sont faites, on peut penser qu'ils influencent surtout les politiciens en lice, préoccupés qu'ils sont par leur côte de popularité.

Dans un article paru dans le "Monde Diplomatique", Pierre Martin se pose aussi ces questions, et nous livre une fine analyse sur les sondages électoraux. En voici quelques extraits:

"Suivant un schéma classique, la technique du sondage s'est imposée dans le domaine politique grâce à son caractère le moins scientifique: la fonction d'oracle. Et aussi en raison de la justice des prévisions préélectorales triomphalement reprises par les commentateurs politiques. Mais la fascination s'explique par un phénomène encore plus profond. Le sondage d'opinion relève à la fois (comme les statistiques) de la science, forme moderne dominante de la vérité, et de l'opinion publique forme moderne dominante de la légitimité..."

"L'opinion publique" existe-t-elle vraiment?

"...Les sondages préélectoraux, législatifs et surtout présidentiels, posent un problème assez semblable et très significatif de la vision non scientifique que la société a d'elle-même. Ils n'ont de succès commercial que parce que le monde politique et médiatique croit à l'existence des électorats en dehors des élections. Ces dernières ne seraient alors qu'une occasion de mesurer une réalité permanente mais cachée, les électorats, que le sondage permettrait d'appréhender en permanence. Mais les électorats ne sont pas des phénomènes continus; ils n'apparaissent qu'au moment des scrutins, surgis de la politisation provoquée par la campagne électorale elle-même. La plupart du temps, la grande majorité des citoyens s'intéressent peu à la politique, déconnectés d'un scrutin immédiat, les chiffres fournis par les sondages n'ont pas de réalité effective!"¹

Armand Rosso
pour le CPDE

1- Tiré de: sondage et mensonges par Pierre Martin
"Le monde Diplomatique", mars 1993

Le Centre Populaire de Documentation

... Pour en savoir davantage

- Sur les médias
- La publicité
- L'intervention communautaire

Nous offrons des activités de groupes, pour nous aider à mieux comprendre la réalité médiatique qui nous entoure.

Revue, journaux, livres, revues de presse...

187, rue Laurier, local 316

821-2270

ENTRÉE-LIBRE RÉCOLTE UN PRIX !

Votre journal communautaire ENTRÉE-LIBRE a récemment gagné un prix et a été finaliste pour des articles parus dans ses pages.

Le journal a gagné le premier prix dans le cadre du concours organisé par le Comité Solidarité Tiers-Monde de Trois-Rivières pour le meilleur article traitant des questions internationales dans les journaux communautaires du Québec. Ce prix a été attribué pour l'article de M. Stéphane Dubuc s'intitulant "L'axe nord-sud ou l'accès inégal au sa-

voir médical". Un montant de 500.00\$ pour le journal de même qu'un montant de 200.00\$ pour l'auteur accompagnaient ce prix.

De plus, l'article de M. Jack Lee "Les chinois de Sherbrooke: discret et besogneux" s'est classé comme finaliste pour le meilleur reportage dans le cadre d'un concours annuel de l'AMECQ (Association des Médias Ecrits Communautaire du Québec).

Soulignons que ces deux articles sont parus dans le

cadre d'un supplément concernant les questions internationales en février dernier. Celui-ci est paru grâce à la collaboration et au soutien financier du Carrefour de Solidarité Internationale (C.S.I.) et de l'A.C.D.I.

Nous tenons à remercier chaleureusement M. Dubuc et M. Lee ainsi que tous les collaborateurs et collaboratrices de ENTRÉE-LIBRE.

L'équipe de rédaction

LES MÉDIAS, CES MARCHANDS D'ILLUSIONS...

Le développement du support informatique depuis les dix dernières années a engendré divers moyens de communication. Les téléphones cellulaires, la grande diversité des canaux de télévision et les satellites de plus en plus performants créent un impact sur la forme et la qualité de la diffusion médiatique.

Notre vie personnelle et professionnelle s'en ressent. Notre vision des choses aussi. Comment ne pas être influencé par ces images nous bombardant sans cesse et nous proposant des modèles de vie bien étudiés par les dirigeants? Les valeurs et le style de vie projetés par la pub, la télévision et certains médias écrits ne reflètent en rien nos vrais besoins. Disons plutôt qu'ils nous sont imposés de façon tellement subtile que nous croyons vrai-

ment que ce que l'on nous propose nous rejoint personnellement.

L'évolution technologique des moyens de communication, si cela nous rapproche géographiquement et culturellement, nous éloigne de l'essentiel, soit des rapports humains. Paradoxalement, on échange (et encore là, c'est un bien grand mot) verbalement, mais personne n'écoute personne. Tout le monde parle, mais personne ne veut écouter, dans le vrai sens du terme.

UN MONDE SUPERFICIEL

Tout est basé sur l'instant. À regarder les vidéos-clips, les pubs, certaines émissions télévisées et bulletins de nouvelles, on remarque une information et une culture dénudées de toute

analyse, ou presque. Les médias utilisent des mots qui semblent porteurs de sens et qui croient tout dire. Et on se laisse emporter par le courant médiatique qui nous envoie inlassablement des images et des expressions par bribes, avec le moins d'explications possibles.

Ce qui compte, c'est le scoop, la nouvelle, le flash, l'instantané. La durée, la longévité du temps et de l'expérience importent peu. L'essentiel, c'est le superficiel. C'est ce que l'on doit montrer. Ou ne pas montrer...

Le spectaculaire l'emporte sur l'humain. L'anecdote remplace le discours, de plus en plus dépolitisé. La masse médiatique montre. Sans expliquer.

Maryse Dumont

PALAIS DE JUSTICE OU COURS DU CRIME

Officiellement, c'est le Palais de justice. On y trouve des juges, des avocats et des criminels. À première vue, ça me semble un beau portrait d'ensemble. Mais si on regarde avec un peu plus d'attention, on peut y voir un autre tableau. Premièrement, les juges. Certains sont justes, d'autres se trompent. Jamais la même sentence pour un crime identique. Déjà là, il existe une certaine inégalité.

En second lieu, il y a les avocats. Il faut tout de suite se dire que pour être un bon avocat, il faut être un excellent menteur. Pourquoi?

Eh bien, chaque cause est composée d'une personne qui dit la vérité et d'une autre qui essaie d'excuser ses gestes. L'avocat qui défend le coupable est un menteur, un extorqueur. L'avocat essaie de faire en sorte que son client n'ait pas la punition qu'il mérite réellement.

Avec des honoraires très très élevés, pourquoi ne pas défendre un criminel, s'il y a de l'argent à faire? Le plaideur voit son client comme de l'argent pur...

À l'arrière-plan, il y a les fautifs, les criminels. Ils sont honnêtes, repentants ou

prêts à recommencer le mal. Malgré tout, ils doivent subir leur procès et payer pour leurs agissements. Souvent, notre système judiciaire leur permet de se sauver avant le temps. Il laisse alors en liberté des tueurs, des voleurs, des violeurs; bref, des gens dangereux qui peuvent récidiver.

Il faudrait donc repenser entièrement au processus que l'on appelle "justice".

Jean-Sébastien Lauzeau

LA SOLIDARITÉ A BIEN MEILLEUR GOÛT !

.....
Françoise David
 Revue
 d'information logement
L'ARTÈRE

Au moment de commencer à écrire cet article, je tombe sur une lettre ouverte, publiée dans le Devoir... Monsieur Réjean Thibault, prêtre, dénonce les patrons, les chefs syndicaux et même les évêques qui lancent ces temps-ci des appels pressants à la solidarité et à la concertation sociale. Il les accuse de profiter d'une question d'actualité (la pauvreté) pour se faire du capital politique et accroître leur crédibilité alors qu'en fait, ils ne sont pas prêts à remettre en question leur statut et leurs privilèges.

Et moi qui devais vous entretenir des bienfaits de cette nouvelle solidarité que l'on sent poindre entre des groupes qui se tiraient dans les jambes il n'y a pas si longtemps! Me voilà toute décontenancée. Il y a un tel accent de vérité dans ce qu'écrit Monsieur Thibault! Et pourtant...

Est-ce le printemps qui se fait enfin sentir ou les lilas qui bourgeonnent... je me sens plus optimiste que le prêtre dénonciateur. Le monde à l'envers, en somme!

Il est vrai que les patrons ne semblent pas renoncer au moindre privilège. Cela s'applique aussi aux médecins, aux recteurs d'universités, aux hauts-fonctionnaires, aux politicien-ne-s, etc. Ce n'est pas d'abord de ces hautes sphères que viendront les alternatives aux injustices sociales et fiscales, les propositions pour créer des emplois valorisants avec des salaires décents, la lutte contre toutes les formes d'exclusion et de marginalisation. Dans ces milieux-là, on est surtout intéressé, sauf exception, à la sauvegarde de son statut et de son pouvoir.

Mais des évène-

ments récents, comme le Forum de la solidarité sociale ou la manif du 1er mai, sont les signes avant-coureurs de changements plus intéressants. Pour la première fois depuis longtemps, des mouvements sociaux aux discours différents et aux pratiques parfois contradictoires ont accepté de s'unir dans des projets communs. Bien sûr, il y a eu quelques anicroches, une ou deux petites crises de nerfs, cependant, dans l'ensemble, l'organisation de ces activités s'est bien déroulée.

Reste à voir ce qui va arriver maintenant. Beaucoup de voix se sont exprimées au Forum pour appeler à des exercices concrets et actifs de solidarité. On a demandé que Solidarité Populaire Québec soit davantage soutenue par les syndicats et joue vraiment, sur une large échelle, un rôle de rassembleuse d'idées,

d'actions et de luttes. On a convié les syndiqué-e-s à comprendre et à appuyer les revendications des sans-emploi et des groupes qui représentent les exclu-e-s et les sans-voix.

Si nous sommes d'accord avec ces points de vue, nous avons des questions à nous poser dans le mouvement communautaire et populaire. Sommes-nous prêt-e-s à nous solidariser entre nous et avec les syndicats? Avons-nous le goût d'effectuer entre nous et avec eux des débats importants comme celui des conditions de travail dans nos groupes ou des changements apportés par la réforme Axworthy? Appuierons-nous des travailleurs ou travailleuses en grève, comme celles des garderies, par exemple?

Bref, la balle n'est pas dans le camp du voisin, elle est aussi dans le

nôtre. Si nous saisissons ce défi au vol, et selon moi, il faut le saisir, nous vivrons certainement des confrontations et des divergences; cependant, nous nous enrichirons de réflexions diversifiées partant d'expériences différentes. Par ailleurs, avons-nous vraiment le choix? Le Québec populaire à construire exige de tous les acteurs sociaux une volonté de lutter ensemble pour des objectifs communs. Les temps sont durs; on n'a pas le droit de se priver de l'outil formidable qu'est la solidarité de plus grand nombre dans l'action.

Irons-nous plus nombreux-ses et impliqué-e-s à Solidarité Populaire Québec? Manifestons-nous un appui tangible et concret aux luttes des personnes assistées sociales, à celle des femmes cheffes de famille ou des personnes âgées? À nous de répondre...



Photo: Nonnelles CSN



Déjeuner: de 8hr30 à 9hr30
 Dîner: à 1ahr.

graphiste: Chantale Roy

985, rue Galt ouest,
 Sherbrooke
 562-5079

Équipement
 de bureau
QWERT ltée

SERVICE
 (RÉPARATION TOUTES MARQUES)

VENTE
 LOCATION

**SMITH
 CORONA**

LA CHAUDRONNÉE VISE UNE NOUVELLE APPROCHE

La Chaudronnée est maintenant
située au 44 King est, à Sherbrooke.

Pour toute information supplémen-
taire, vous pouvez téléphoner
au 821-2311.

La Chaudronnée a dernièrement effectué des démarches auprès d'un intervenant social important: le C.L.S.C. Celui-ci apporterait les outils nécessaires à vaincre les problèmes reliés à la pauvreté et les conséquences néfastes qu'elle engendre dans la société.

Maryse Dumont

L'organisme vise au-delà du soulagement de la pauvreté. Il tente surtout de l'éliminer par des moyens concrets et plus directs. Par exemple, aider quelqu'un à se réintégrer davantage dans le marché du travail avec l'aide d'un travailleur social. Si une personne se sent valorisée par son travail, elle s'intégrera beaucoup plus facilement dans le milieu social qui l'entoure. Elle rencontrera plus de gens, se créera un nouveau réseau d'amis qui la motivera à s'impliquer dans des activités et à réaliser ses projets.

ACTIVITÉS PRÉVUES À LA CHAUDRONNÉE CET ÉTÉ

ACTIVITÉS	DATES	LIEU
kiosque à hot dogs	1er juillet	Parc Jacques-Cartier
épluchette de blé d'inde	août	à déterminer
méchoui (collaboration avec les Chevaliers de Colomb)	1er septembre	Chevaliers de Colomb 2615, rue Hertel Sherbrooke

Ces activités, en vue d'amasser des fonds pour l'organisme et de créer un réseau d'amis, sont réalisées par des bénévoles.

UNE OPTIQUE DIFFÉRENTE

C'est pourquoi la Chaudronnée veut améliorer les conditions de la clientèle lors de leur passage. L'organisme a une nouvelle optique, celle d'une approche plus humaine et plus personnalisée qu'avant. Bernard, un des permanents à la Chaudronnée, explique:

"Nous voulons être plus près des gens, leur permettre de se sentir à l'aise, compris et entourés. Sou-

vent, un réseau d'amis naît à partir de simples rencontres à l'organisme, ce qui crée un climat propice à l'entraide et à la motivation. Si l'ambiance est meilleure, et que les gens s'entraident, il y a de fortes chances que leurs conditions de vie s'améliorent."

Outre le bénévolat, des activités telles que des randonnées au Mont Orford (où on explique les merveilles de la nature), des visites au cafetier, des tournois et

autres loisirs récréatifs sont prévues à cet effet. Le nouvel emplacement de la Chaudronnée permet également d'être plus visible et accessible à la clientèle.

DES PROJETS FUTURS

Un des projets que l'organisme souhaite appliquer sous peu est celui des cuisines collectives.

" Nous désirons apporter une nouvelle approche culinaire, culturelle et ainsi

favoriser un climat d'échange chez la clientèle." explique Alain Côté, secrétaire-trésorier de la Chaudronnée.

La clientèle pourra apprécier de nouveaux mets apportés par les immigrants. Les gens d'ici pourront de leur côté leur faire découvrir une approche culinaire différente. "C' est dans ce climat de fraternité que nous désirons développer nos activités." ajoute Bernard.

À moyen terme, ouvrir un grand jardin collectif et organiser des soupes populaires en réunissant les gens de plusieurs pays francophones constituent leurs autres projets futurs.

UNE HAUSSE IMPORTANTE DE LA CLIENTÈLE

"Nous avons 5 à 6 personnes bénévoles et nous bénéficions du programme d'aide à l'emploi permettant d'embaucher 9 personnes. Parmi elles, trois participent à la mesure EXTRA et font plus de 40 heures par semaine, au lieu de 20. Il y a donc peu de permanents par rapport au nombre élevé d'heures de travail et de services à offrir." ajoute Alain.

"Nous avons demandé au Ministère 3 postes. On nous en a accordé un en juillet, mais l'ensemble du dossier demeure encore à l'étude jusqu'à la prochaine année fiscale." indique Bernard. La demande semble donc "acceptée officiellement, mais suspendue"...

Enfin, espérons que les activités prévues les 2 et 3 juillet prochains, ainsi qu'en août, permettront à la Chaudronnée d'amasser assez de fonds pour offrir au cours des prochains mois un service plus adapté à la clientèle.

UN QUÉBEC LIBRE

C'est une bien bonne question à laquelle il me semble difficile de répondre. Il y a eu quelques tentatives et démarches pour faire en sorte que le Québec devienne un pays, mais elles ont toutes échoué ou elles n'ont pas eu l'impact désiré. Plusieurs Québécois désirent être libres,

mais lorsque vient le temps de le faire savoir, la majorité se ravise. Il me semble que le peuple québécois manque quelque peu de confiance en lui-même. Il est vrai qu'économiquement, les choses ne vont pas trop bien. Par contre, c'est également le cas ailleurs au Canada et même sur la

planète entière.

Les investisseurs vont là où il y a de bonnes entreprises et de l'argent à prendre. Admettons une séparation de la belle province: cela n'empêchera en rien les gens d'affaires de venir investir, car nous avons en nos mains beaucoup d'entreprises et de compagnies prospères. Également, le Québec constitue un lieu propice au transport. Avec ses voies maritimes et son emplacement sur la carte géographique, il est proche des États-Unis et des gros marchés.

Pour attirer les investisseurs, nous devons nous montrer confiants et en contrôle de tous nos moyens. Pour cela, nous, le peuple québécois, devons nous décider une fois pour toutes à être un peuple indépendant et de faire enfin de notre province un pays.

Jean-Sébastien Lozeau

LA TABLE RONDE DES
DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 314,
Sherbrooke, Qué., J1H 4Z4
tél.: (819) 566-2727

LE MOUVEMENT POPULAIRE

- Des ressources à découvrir
- Des alternatives à s'offrir
- Une force en devenir

3,5 x 3,5 cm



L'EXCELLENCE: UN MYTHE OU... UNE RÉALITÉ

L'homme a toujours recherché la pureté et la perfection, se dotant de goût pour l'or et la nature, se sentant attiré comme un aimant, comme la laideur désire le beau, comme le difforme recherche la perfection. Cette recherche de l'excellence est de plus en plus présente à l'intérieur de notre société. Déjà, elle prédomine dans nos moeurs. On lui a taillé une place de choix pour qu'elle prenne toute son expansion, comme un feu sans cesse grandissant, entretenu par ceux qui prêchent le mérite d'être le meilleur, la performance, la perfection (dont on ignore le concept) et quoi encore?... accéder à la divinité? Bien entendu, on omet de parler de cette excellence comme un critère de distinction, qui tent à mettre quelques surhommes sur un podium et ainsi, laissant le reste de la population à la médiocrité. J'ai donc décidé de rendre mes comptes à cette excellence qui se dresse comme l'ultime mesure donnant la juste valeur de chaque personne selon ce qu'elle fait ou ne fait pas.

CRITÈRES SOCIAUX ET FAMILLES MODÈLES

Ainsi, l'excellence se reflète sur notre corps, comme si, dorénavant, on marquait le corps d'une loi sociale très dure. Des marques qui distinguent celui qui réussit de celui qui a échoué. Ces marques que l'on reconnaît sont jugées d'après la santé, la beauté, la jeunesse et la réussite sociale, tout pour accéder à cette super propagande maintenue par des aliénés. En commençant par la santé. L'on se doit de manger tout ce qui porte l'étiquette "léger". On s'inscrit au gym pour améliorer sa condition physique, qui constitue en fait un prétexte pour embellir notre apparence physique. Les corps physiques idéalisés par la société sont musclés pour les hommes, minces et affinés pour les femmes. De plus, il est important d'avoir une apparence jeune. Aussi, on assiste à une fulgurante augmentation de produits rajeunissants, de repousses de cheveux et de teintures. On n'a pas besoin d'une grand-maman "Doughfire" qui fait trois fois son âge. On a surtout besoin d'une grand-mère Jane Fonda et d'un grand-père Tom Select. Ainsi, il y a plusieurs années, a commencé une course terrible où chacun doit ressembler à Arnold Sheizeneger ou à Claudia Shelber, synonymes de

réussite et d'appréciation. Ces icônes de marbre sont-ils vraiment un symbole de réussite?

La vie sociale doit elle aussi être des plus réussies. Les relations sociales doivent être sans bavure et la famille devient un beau portrait comme celui du calendrier que nous offre chaque année Monsieur Charest. J'aime ma femme, j'aime mon chien et mes enfants sont les plus performants.

Mais pour accéder à ce monde d'aliénés, nous devons répondre au critère prédominant de l'excellence, soit la condition sociale. Le rêve américain, formule améliorée. Dans le milieu du travail, on prône constamment l'amélioration, la performance, la productivité et la qualité. On nous "propose" les cours de spécialisation et de perfectionnement, qui surchargent l'horaire de travail de plusieurs. Le stress commence alors à se faire sentir, les problèmes psychiques aussi.

TREMPIN POUR CHANGER SA CONDITION

Seuls les gens riches, les médecins, les avocats, les entrepreneurs performants peu-

vent accéder à cette excellence. Ce n'est pas pour rien que les facultés de droit et de médecine ont beaucoup plus de candidats qu'il n'en faut. La véritable réussite n'est-elle pas basée sur un critère de travail et de statut? Par exemple, si deux individus doivent s'exprimer lors d'une réunion, lequel écoutera-t-on le plus: le mécanicien ou l'avocat? Les gens ayant un meilleur statut social sont admirés, vénérés et considérés. Ils font partie de l'excellence cosmétique qui enveloppe une société remplie de valeurs superficielles et d'inégalités.

Comment peut-on prétendre être excellent? Où est la perfection incarnée? Ceux qui adhèrent à ce titre relèvent d'une prétention scrupuleuse et d'une aliénation évidente. Les anges sont excellents, les astres sont parfaits, non les humains.

ENTRE LE BONHEUR ET LA SOUFFRANCE

Les caractéristiques appartenant à la condition humaine se situent entre le bonheur et la souffrance. Ainsi, pour échapper à la condition humaine (faite inévitablement d'erreurs et d'amélioration), l'on

tente de faire avec l'excellence des gens qui seront meilleurs que les précédents; l'on tend à fabriquer quelques "surhommes" qui pourraient peut-être échapper à la vulnérabilité propre à la condition humaine. Se nourrir de cette excellence, c'est conduire la société moderne vers l'aliénation. Une aliénation faite de parures, de choses superficielles dans lesquelles l'être humain ne se retrouve plus. Pour le peu de sagesse qu'il nous reste, il semble inévitable de changer de voie.

LA RECHERCHE DE L'EXCELLENCE... UNE VERTU CONFONDUE

Pour terminer, l'excellence qu'on nous prône n'est qu'un autre critère de distinction comme l'est le racisme. Inévitablement, tout cela nous conduira vers une régression idéologique et sociale, et nous éloigne de la liberté de la pensée. Tentons de reconnaître nos différences sociales pour construire un monde où chacun est libre d'être ce qu'il veut. Au fait, l'excellence n'est-elle pas un mythe réservé aux anges?!

Benoît Larose

CAMPAGNE D'AUGMENTATION DU SALAIRE MINIMUM

QU'EST-CE QUE LE FDN?

Le Front de défense des non-syndiqué-e-s existe depuis 1984 et regroupe une vingtaine d'organismes (groupes de femmes, de jeunes, de chômeuses et chômeurs, de communautés culturelles, de syndicats et des groupes de défense des droits).

Son objectif prioritaire est de favoriser l'amélioration des conditions de travail et de vie des travailleuses et des travailleurs non-syndiqué-e-s.

Ses activités principales ont porté sur l'amélioration de la Loi sur les normes du travail et l'augmentation du salaire minimum.

BREF HISTORIQUE DU SALAIRE MINIMUM AU QUÉBEC

- En 1919 la Loi du salaire minimum pour les femmes, les plus vulnérables à l'exploitation, fut adoptée.

- En 1977, le Parti québécois met sur pied un système d'indexation automatique du niveau du salaire minimum afin de tenir compte des hausses du coût de la vie. Cette mesure sera abolie en 1980 avec l'entrée en vigueur de la Loi 126 sur les normes du travail.

- Le salaire minimum, de 1981 à 1986, a été gelé à 4 \$ l'heure.

- Jusqu'en 1986, le salaire minimum est inférieur pour les jeunes de moins de 18 ans.

- Encore aujourd'hui, les taux sont différents pour les travailleuses et travailleurs au pourboire et le personnel domestique.

LE SALAIRE MINIMUM: POUR QUI?

Ce sont surtout des femmes et des jeunes non syndiqué-e-s qui travaillent dans les secteurs du commerce de détail, de l'hébergement et de la restauration.

- La moitié des travailleuses et des travailleurs au salaire minimum ont plus de 24 ans.

- 4 personnes sur 10 font partie d'unités familiales (personnes seules ou familles) qui vivent sous le seuil de faible revenu.

- Pour assurer aux personnes payées au taux du salaire minimum un niveau de vie semblable à celui dont elles jouissaient il y a environ 17 ans, elles devraient gagner aujourd'hui près de 8 \$ l'heure.

- Toutes les personnes seules qui travaillent à

temps plein et qui reçoivent que 7,78 \$ l'heure ou moins vivent en dessous du seuil de faible revenu fixé, pour 1992, à 16,186 * pour les grands centres.

NOS REVENDICATIONS

Augmenter le salaire minimum de manière à permettre à une personne travaillant à temps plein au salaire minimum d'atteindre un salaire annuel au-dessus du seuil de faible revenu.

Étaler ce rattrapage sur une période maximale de trois ans, ce qui veut dire augmenter le salaire minimum à 6,65 \$ pour 1994-1995.

Une fois ce niveau atteint, garantir par un article de loi une indexation annuelle du salaire minimum en fonction de l'augmentation du coût

de la vie et de l'enrichissement collectif.

P O U R Q U O I ?

Parce que les travailleuses et les travailleurs au salaire minimum ont droit à un niveau de vie décent.

Parce que c'est un moyen concret pour lutter contre la pauvreté.

Parce que ce sont majoritairement des femmes qui en dépendent et que l'augmentation du salaire minimum aidera à réduire l'écart salarial entre les hommes et les femmes.

Pour plus d'informations, communiquez avec:
AU BAS DE L'ÉCHELLE
6839 A, rue Drolet
Montréal (Québec)
H2S 2T1
(514) 270-7878

* Source: Statistiques Canada (base 1992)

Collectif sous la direction de Marie Léger

DES PEUPLES ENFIN RECONNUS

*La quête de l'autonomie
dans les Amériques*

Un plaidoyer en faveur de la diversité humaine

Dans ce livre publié aux Éditions Écosociété, des auteurs des trois Amériques nous font prendre conscience que les revendications des Premières Nations ne sont spécifiques ni au Québec ni même au Canada. Non seulement les peuples autochtones veulent-ils être reconnus, mais leur quête de reconnaissance et d'autonomie s'étend sur plusieurs siècles. Pierre Lepage, Ted Moses, Alejandro Morgado Zacharias et Herlinda Zacharias Hernandez nous racontent le long combat mené sur le plan international et ses résultats.

Le message des peuples autochtones est partout le même: la diversité humaine est une richesse, il faut la respecter et la préserver. La base territoriale et l'autonomie gouvernementale qu'ils réclament sont possibles. Il suffit d'admettre le partage.

Plusieurs modèles nous sont offerts dans ce livre: autonomie régionale au Nicaragua, société multiethnique et pluriculturelle en Colombie, autonomie gouvernementale au Panama, délimitations de territoires autochtones au Brésil, toutes ces amorces de solutions sont nées de la patience et de la détermination des peuples autochtones d'Amérique Latine. Marie Léger, Marlène Larocque, les membres de l'Organisation nationale des indigènes de Colombie, Aiban Wagua, Beatriz Perrone-Moises et Paulo Machado Guimaraes nous expliquent la multiplicité des solutions, toutes fragiles soient-elles, que trouvent les peuples pour vivre selon leurs propres coutumes et leurs propres cultures, dans le respect des autres.

Collectif sous la direction de Marie Léger

Des peuples enfin reconnus



Serge Mongeau

L'ÉCOSOPHIE OU LA SAGESSE DE LA NATURE

Un hymne à la nature et à sa plus grande réussite: l'être humain

Dans *L'écosophie de la nature*, publié aux Éditions Écosociété, Serge Mongeau raconte ses observations de la vie, de la nature, de l'être humain; il partage les conclusions qu'il a tirées de cette démarche.

L'auteur constate que les sociétés modernes ont rompu leurs liens avec le monde naturel: ainsi, on oublie que l'être humain, essentiellement social, est aussi être de nature, être vivant et que la rupture est lourde de conséquences.

Avec ce récit de vie, Mongeau propose une éthique écologique fondée sur l'émerveillement devant la nature: émerveillement tout d'abord né de la compréhension de l'organisme humain, puis de l'ad-

miration de la vie à l'oeuvre dans son jardin.

La vie est foisonnement, différenciation, auto-déploiement. La conscience humaine, issue de ce processus, se doit d'être liberté, "cette liberté véritable qui inclut les responsabilités qui lui sont inhérentes". "Une personne libre qui assume pleinement sa condition humaine ne peut demeurer indifférente à l'avenir du monde."

Si davantage de gens adhéraient à cette vision du monde, celle-ci révolutionnerait entièrement notre approche de la santé, de la mort, de la vie, de l'économie, de la technique, de la politique et, bien entendu, de la nature.

Serge Mongeau

L'écosophie ou la sagesse de la nature



Vous et vos droits

Dans cette chronique, les gens de l'Aide juridique vous proposent d'être juge. Devant les faits exposés, essayez de deviner la décision d'un juge. Les causes qui vous sont présentées ont déjà été plaidées.

"Deux locataires ayant signé un même bail pour un logement, peuvent-ils être tenus responsables chacun pour le tout, selon le nouveau Code civil du Québec?"

FAITS:

Les parties sont liées par un bail que les deux locataires ont signé sans mention de solidarité. locataires n'ont payé qu'un seul mois de loyer et n'ont jamais habité le logement. Il s'agit donc d'un déguerpissement. Les locateurs réclament des dommages-intérêts aux locataires

QUESTION:

Pensez-vous que chacun des locataires pourrait être obligé de payer la totalité des dommages-intérêts?

DÉCISION:

Chaque locataire n'est responsable que de sa part.

MOTIFS:

Les décisions pouvant laisser croire que l'obligation découlant du bail était solidaire et indivisible, donc que chaque locataire pouvait être tenu responsable pour le tout, ne s'appliqueront plus puisque la disposition du Code civil du Bas-Canada à cet effet n'a pas été reprise dans le Code civil du Québec. Il n'y a donc plus d'ambiguïté à ce sujet, que la réclamation soit faite pour un loyer dû ou pour l'inexécution d'une obligation, l'obligation est divisible. chacun sera tenu responsable pour sa part

Micheline Plante
Centre Communautaire Juridique de l'Estrie
Tél.: 563-612



Imprimerie sherbrooke inc.

642, rue Galt Ouest, Sherbrooke, QC J1H 1Y9
Tél.: 819-562-8472 • Fax: 819-822-2824

- Impressions de tous genres
- Photocopies noir et blanc et couleur

Face à la place Belvédère!

International

LA CHASSE AUX GITANS EST À NOUVEAU OUVERTE

"Je ne vais pas libérer votre fils. Les gitans devraient être battus un jour sur deux". Telle est la réponse que la mère d'Anton Khristov Assenov, un Rom de vingt-un ans, a reçue lorsqu'elle est venue prendre des nouvelles de son fils détenu et battu au commissariat de Shumen. Ce qui s'est passé en Bulgarie en avril 1993 constitue le quotidien des Rom de ce pays. Ailleurs en Europe de l'Est, en Roumanie, en Hongrie, dans l'ancienne Tchécoslovaquie ou en Pologne, la population Rom subit également de plein fouet la montée du nationalisme xénophobe, aiguisé par la crise. Quant au territoire de ce qui fut la Yougoslavie, près de cent mille Tsiganes en ont été chassés, victimes de la "purification ethnique".

Existence réelle

De ces peuples nomades dits Tsiganes, Gitans, Rom ou Manouches, on ne connaît que trop l'imagerie populaire: voleurs de poules, diseuses de bonne aventure, enfants mendiants... Au-delà des préjugés, ils possèdent pourtant leur propre histoire. Probablement originaires du nord-ouest indien, ils se sont établis en Europe après le quatorzième siècle. Le terme "tsigane" n'est pas utilisé par ces populations, qui se subdivisent en plusieurs groupes. Les principaux sont les Rom d'Europe centrale et orientale. Les Manouches ou Sinti se sont adaptés aux régions germaniques et latines. Les Gitans se rencontrent dans la péninsule ibérique et au sud de la France.



Des gitans de Constanza, en Roumanie

Leur recensement reste aléatoire: nombreux sont ceux qui préfèrent ne pas s'identifier avec leur communauté, par crainte de discrimination. On les estime toutefois au moins à 6 millions pour l'Europe de l'Est (dont le tiers vivrait en Roumanie), contre un million pour la Communauté européenne. Les bouleversements qu'ils subissent depuis la chute du communisme ont fait choisir à des centaines de milliers d'entre eux le chemin de l'exode.

À l'ouest de l'ancienne Yougoslavie, en Croatie, sous la menace de se voir retirer leurs papiers d'identité, les Rom ont dû servir de chair à canon. Ils ont subi un sort similaire en Bosnie, lorsqu'ils n'étaient pas massacrés par la partie adverse du fait de leur appartenance à une minorité,

musulmane ou tsigane. La plupart a fui vers l'Allemagne, d'où ils sont presque toujours rejetés.

Ceux de Roumanie sont aussi nombreux à fuir leur pays pour rejoindre les Sinti (Tsiganes d'Allemagne). Face à un afflux massif-entre les mois de juillet et de septembre 1992, la douane allemande a estimé que plus de 18 000 d'entre-eux ont passé la frontière germano-polonaise-Bonn et Bucarest se sont entendues en vue de leur renvoi.

Boucs émissaires

Dans une économie roumaine en déroute, les Tsiganes ont été les premiers à perdre leur emploi, faute de formation professionnelle et de scolarisation. La discrimination raciale joue un rôle déterminant dans leur marginalisation. Alors que la Roumanie aspire à entrer au Conseil de l'Europe, ses propres forces de sécurité pratiquent impunément à la persécution de cette immense minorité nationale. Le 20 septembre 1993 encore, quatre membres de leur communauté ont été tués et 17 de leurs maisons détruites suite à une bagarre entre des Roumains et un jeune Rom. Les autres Rom du village transylvanien de Hadareni ont dû s'enfuir.

Quelques jours plus tard, lorsque deux femmes ont tenté de regagner Hadereni, un policier les a appréhendées en chemin. Après les avoir agressées et battues, il les aurait averties de ne plus jamais revenir.

Européens avant tout

En Bulgarie, les scénarios sont identiques. Mais là, en plus, de nombreux enfants sont sans abri. Livrés à eux-mêmes, ils sont quelque 150 à vivre de mendicité dans les rues de Sofia, exposés aux attaques racistes. En Hongrie, les nouveaux groupes skinheads se rendent coupables d'agression, à l'encontre des Rom notamment. Des skinheads qualifiés d'"honnêtes Hongrois" par le Premier ministre sortant, Péter Boross.

Sur le territoire de l'ancienne Tchécoslovaquie, où vivent quelque 800 000 Rom, l'extrême-droite raciste bénéficie d'un très large soutien. Il y a à peine cinq mois, le Premier ministre slovaque tenait en public les propos suivants: "Si nous ne nous occupons pas d'eux (les Rom) maintenant, ce sont eux qui vont finir par s'occuper de nous. Il faut les considérer comme un groupe problématique, dont les effectifs ne cessent de croître".

Pour poursuivre

En attendant, lesdits Tsiganes s'occupent d'eux-mêmes. Depuis plus de 25 ans, ils sont représentés au niveau mondial par l'Union Internationale des Rom, reconnue par les Nations Unies. Nombre d'entre eux revendiquent un statut supranational, selon lequel leur seule patrie serait l'Europe, où ils seraient libres de nomadiser à leur guise.

Quant aux résolutions internationales, reconnaissant aux Rom le statut et les droits de "minorité ethnique", elles restent de l'ordre du formel. Leur application dépend de la volonté politique de chaque gouvernement. Tant que les représentants de l'autorité, des ministres aux policiers, ne se débarrasseront pas de leurs attitudes xénophobes, les atteintes aux droits de la personne persisteront. Et surtout, les personnes les plus exposées aux agressions racistes continueront à être privées de toute protection adéquate.

Elise Kerchenbaum

Tiré du bulletin suisse de Amnesty Internationale

QUAND LES PEUPLES PERDENT LEUR DROIT À SE NOURRIR EUX-MÊMES

Avec le GATT, le commerce est devenu un absolu: "... la liberté et la fluidité des échanges économiques entre les peuples constituent un gagent absolu d'élévation des niveaux de vie et d'emploi, de prospérité mondiale, d'harmonie et ultimement de paix (p.120).¹" Cette phrase de Bernard Landry résume bien la philosophie sous-jacente aux discussions du GATT: promouvoir le commerce le plus libre possible, comme si le

monde était d'abord un vaste marché, avant d'être un ensemble de personnes regroupées en peuples qui ont des droits et des devoirs, en autres le droit à se nourrir eux-mêmes.

Le choix qu'a fait le GATT, c'est de permettre aux grands pays, ou aux grandes associations de pays, de produire pour le marché mondial et d'avoir leur place sur ce marché, plutôt que de

permettre à tous les peuples de se nourrir eux-mêmes. Le GATT réduit la question alimentaire à une question commerciale. Le pays le plus fort ou le groupe de pays le plus fort finira par dominer le monde ou une partie du monde par l'arme alimentaire. Évidemment, dans une telle orientation, les pays à faible économie n'ont pas leur place. De fait, dans le GATT, ils n'existent même pas (pensons à l'Afrique). On continuera à

entretenir dans la dépendance, par le dumping, des peuples qui auraient pu autrement mettre sur pied des industries alimentaires régionales et des marchés régionaux, et atteindre ainsi une certaine autosuffisance alimentaire. Il y a là, il me semble, un manque de respect de la dignité des peuples à vouloir se nourrir eux-mêmes (...).

Le monde n'est pas qu'un vaste marché d'échanges, mais un

ensemble de peuples frères dont la dignité demande à être respectée, en premier lieu dans leur besoins élémentaires. L'orientation choisie par le GATT ne me paraît pas aller dans cette direction. (...)

Gérard Drainville

¹ Bernard Landry, Commerce sans frontières, Ed. Québec/Amérique, 1987

Tiré de "La terre de chez nous", 6 au 12 avril 1994

Pink Floyd en concert:

AU-DELÀ DE LA TECHNOLOGIE, PLUS PRÈS DE LA MAGIE

Mardi soir, le 24 mai 1994, un rêve est passé devant nos yeux, et une réalité est entrée dans nos coeurs: celle de l'amour d'un groupe rock pour son public par l'inépuisable générosité de son talent.

Un talent qui s'est manifesté d'ailleurs par d'innombrables agencements sonores et visuels, harmonieux et sensationnels. Tant par la qualité du son que par l'éclairage, ce spectacle fut saisissant à tous les points de vue.

Des images et des sons mémorables

Du début à la fin, une surprise n'attendait pas l'autre. Chaque son, chaque voix, chaque lumière, chaque effet visuel et sonore se valorisaient les uns aux autres, et répliquaient joliment à la qualité des paroles et à l'intensité remarquable des musiciens.

Des lasers multicolores, projetés d'un bout à l'autre dans l'assistance, créaient l'impression de fils lumineux, suspen-

us et mobiles, impénétrables et puissants. Quelques combinaisons de rayons lasers projetés au plafond formaient un toit de figures géométriques s'entre-croisant et offrant sans cesse un nouveau tableau d'effets visuels couvrant le public, ébloui.

Pendant ce temps, les musiciens, les guitaristes, les chanteurs et le batteur composaient un unisson symphonique imprégné d'une magie et d'une sincérité infinies.

Un dénouement inattendu

Tout au long du spectacle, Pink Floyd nous fait vibrer d'émotions. À la toute fin, une gigantesque fleur métallique suspendue au centre des spectateurs s'ouvre tranquillement, laissant apparaître une lumière de plus en plus présente, de plus en plus éblouissante. De petites notes lumineuses envahissaient la foule, tourbillonnaient et rendaient une image limpide de l'auditoire acclamant inlassablement leurs héros. Les trois rappels accompagnés par le chant de 60 000 personnes se terminèrent sur l'explosion de l'écran vidéo formant l'arrière-plan de la scène, et sur lequel s'étaient produites des images symboliques, abstraites et figuratives. Un formidable jeu d'artifices illumina la foule en délire.

Un mariage musical et pictural grandiose

Ce spectacle fut le plus beau modèle d'harmonie parfaite entre la technique, la musique, l'art, l'audace, l'originalité et la communion d'un public envers des musiciens dont la sincérité, le talent et la générosité n'ont jamais atteint de limites.

Au cours de cette décennie, le stade et les fans du rock n'auront connu mieux que cette union touchante, cette célébration universelle de l'amour, de la musique et de la création.

Un concert dont tous se souviendront toute leur vie.

Maryse Dumont

Soirée-bénéfice au théâtre Granada: PRÈS DE 1000 PERSONNES KAREN YOUNG

Le 7 mai dernier, le théâtre Granada fut témoin d'une soirée exceptionnelle. En plus de réunir des invités connus de la scène artistique et politique, cet événement constituait une soirée-bénéfice pour le Comité des travailleurs et travailleuses accidentés de l'Estrie.

L'historien Jean-Claude Germain nous offrit une introduction amusante, empreinte d'humour et de réalisme. Il exposait entre autres l'histoire du mouvement ouvrier au Québec et les injustices dont il fut victime.

Quant à la fascinante Karen Young, elle entra mer-

ACCLAMENT

veilleusement en scène avec sa première pièce a cappella. Accompagnée de trois musiciens et de deux choristes, Karen Young transportait la foule dans des rythmes de salsa, samba et reggae. Un spectacle enchanteur qui captiva le public pendant plus d'une heure.

RICHARD DESJARDINS ET



Photo de Christian Landry

Une partie de la foule de plus de 1,000 personnes enthousiastes

Le cinéaste Pierre Falardeau nous présenta ensuite son dernier film-pamphlet intitulé "Le temps des bouffons". Un court métrage qui met en valeur de façon ironique les caractéristiques de ceux qui célèbrent le festin annuel du Beaver Club de Montréal.

De son côté, Michel Chartrand a aussi dénoncé plusieurs problèmes relevant de la démocratie et de la justice sociale.

Enfin, Richard Desjardins nous présenta 65 minutes

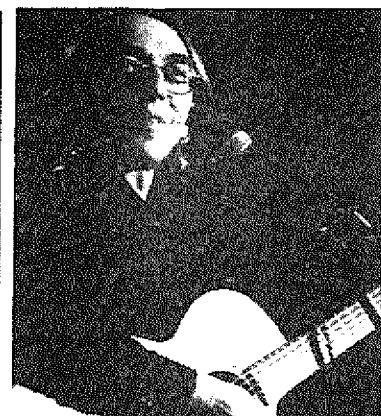
de paroles et musique dont la poésie reflétait comme toujours les nombreux visages du monde occidental et de la société québécoise.

Cette soirée bénéfice aura sans aucun doute été unique pour son côté à la fois dénonciateur et solidaire, chaleureux et enthousiaste. Une ovation qui aura duré près de 4 heures, où Karen Young, Richard Desjardins, Michel Chartrand, Pierre Falardeau et Jean-Claude Germain nous auront fait vibrer d'émotions.

Maryse Dumont



Karen Young



Richard Desjardins

Photo de Jean Beaudoin

LES JEUX DE L'ESPRIT

Larguez les amarres

Le capitaine Haddock raffole des aventures qui se passent en mer. Voici ses 10 histoires préférées (films, romans, bandes dessinées et émissions de télé).

Trop porté sur le whisky, Haddock a mélangé les mots de tous les titres. Aide-le à retrouver les bons titres.

Puis identifie s'il s'agit d'un roman, d'un film, d'une bande dessinée ou d'une série télévisée.

- 1- Les joyeux sous les mers
- 2- Le trésor de la mer
- 3- Les dents de Rackham le Rouge
- 4- L'île traversée
- 5- La croisière aux pinces d'or
- 6- La grande mystérieuse
- 7- Dick et la mer
- 8- Le crabe Moby
- 9- Vingt Mille Lieues naufragés
- 10- Le vieil homme s'amuse



- 1- Vingt Mille Lieues sous les mers (roman)
- 2- Les dents de la mer (film)
- 3- Le trésor de Rackham le Rouge (BD)
- 4- L'île mystérieuse (roman)
- 5- La croisière s'amuse (série télé)
- 6- La grande traversée (BD)
- 7- Moby Dick (roman)
- 8- Le crabe aux pinces d'or (BD)
- 9- Les joyeux naufragés (série télé)
- 10- Le vieil homme et la mer (roman)

Solution :

"FUNKADÉLIQUE", le nouvel album de LAYMEN TWAIST

LE FUNK À SON MEILLEUR

Au CEGEP, en 1986, ils se connaissent déjà. Ils adorent faire de l'improvisation et ont une passion commune pour la musique. Paul Dubé, Stanley Hilaire et Jean-François Aubé décident donc de former un groupe musical, dont le mandat devient plus important vers 1988. Cette année marque un moment décisif dans leur cheminement, puisqu'ils remportent un prix au concours de l'Empire des futures stars.

C'est le départ. Leur musique atteint un vaste auditoire, constitué principalement de jeunes de 18 à 35 ans. Leur goût du théâtre et la spontanéité de l'improvisation caractériseront désormais leur style musical, imprégné d'une poésie moderne et réaliste.

En 1991, c'est le lancement du disque "À l'ombre du lis". La pièce intitulée "Le bal des anges" connaît un immense succès. La scène musicale québécoise est en pleine mutation. Des groupes comme Les Vilains Pinguins et Les Parfaits Salauds occupent une place nouvelle dans le monde du rock francophone au Québec. Dans ce contexte, Laymen Twaist arrivera peu à peu à se démarquer par un son typique à eux, dans lequel des rythmes de techno-pop domineront l'ensemble de leur musique...

FUNK, HIP HOP ET ACID JAZZ

Jusqu'à la sortie de *Funkadélique*, leur tout récent album. Car le groupe se distingue maintenant par un nouveau

style musical qui tend plus vers le funk se mélangeant au hip hop, au rap et à l'acid jazz.

Stanley Hilaire et Jean-François Aubé visent de nouveaux horizons, considérant qu'ils ont considérablement exploité le techno, contrairement à leur ex-compatriote, Paul Dubé, qui tenait à persister dans cette lignée, allant même jusqu'à faire du rave. Le groupe s'est donc séparé à l'amiable. Le trio est ainsi devenu un duo.

VERS L'AUTHENTICITÉ

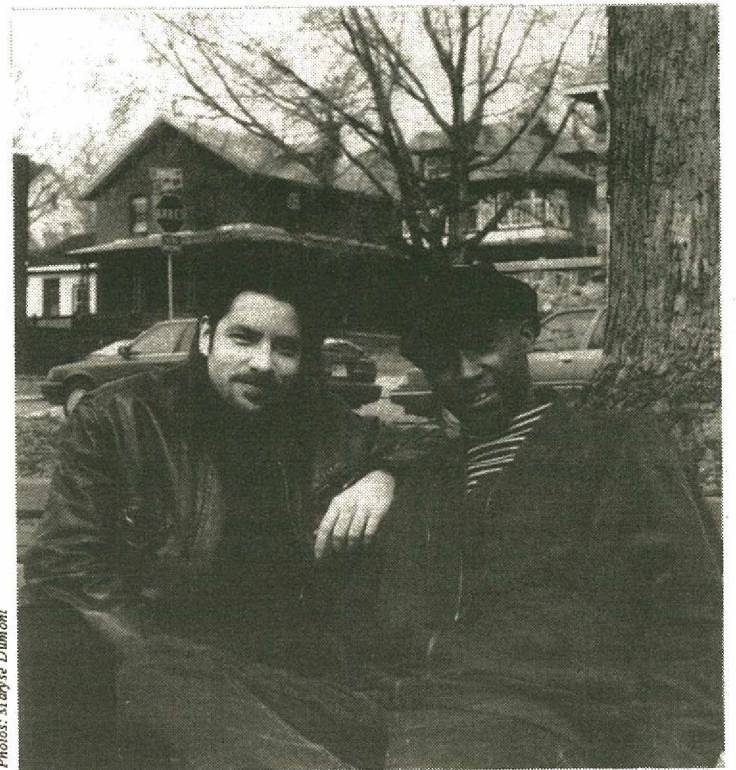
Jean-François Aubé, qui écrit paroles et musiques, bassiste et chanteur, et Stanley Hilaire, aux claviers et aux voix, délaissent quelque peu l'univers électronique pour entrer dans un

monde plus authentique, dans lequel les trucs pré-enregistrés figurent de moins en moins et où claviers, guitares et basses évoluent dans un temps réel.

Des airs de jazz enveloppent la pièce "Sensationnelle". Des rythmes de rap côtoient des paroles qui racontent le passage de l'adolescence au monde adulte dans "Hervé, Mélanie et moi". "Contempler les astres" constitue une douce balade, d'une poésie touchante.

UN LYRISME ACTUEL

Plusieurs pièces définissent clairement ce que vivent les adolescents d'aujourd'hui. Que ce soit aux niveaux de l'amour, de la famille, du travail, de l'avenir et de la société, le groupe évoque par ses textes



Photos: Maryse Dumont

LAYMEN TWAIST (Jean-François Aubé et Stanley Hilaire) étaient de passage à Sherbrooke en avril dernier. Une vingtaine de dates sont prévues pour les festivals d'été. À surveiller.

l'espoir. Il adopte une attitude positive tout en envisageant les diverses possibilités qui s'offrent aux jeunes pour atteindre leurs buts et trouver des solutions.

Cette attitude se reflète bien dans leur musique. Il n'était pas question pour eux d'opter pour un son trop anti-conformiste, mais plutôt de tendre vers un son nouveau mais accessible, avec des paroles qui touche la réalité des gens.

Une cohésion particulière marque ce nouvel album. Si le groupe a malgré tout conservé leur style funk initial, il n'a cependant pas hésité à nous offrir une oeuvre musicale tout à fait innovatrice.

Avec *Funkadélique*, LAYMEN TWAIST entreprend un nouveau départ. Un album funk et pop de calibre international.

Maryse Dumont



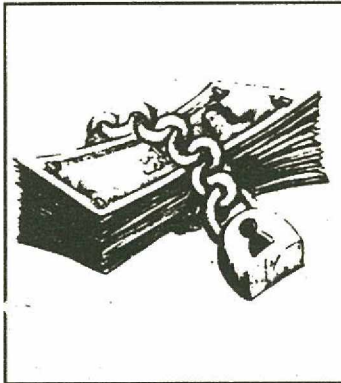
Funkadélique, un album où paroles et musique racontent la société moderne.

S'abonner c'est se donner les moyens de mieux s'informer

Abonnement régulier . . . 15 \$
Institutions, organismes . . . 20 \$
Note: le prix inclut la TPS

Ci-joint un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour _____ abonnement(s) adressé à Entrée Libre
187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec), J1H 4Z4

Nom : _____
Adresse : _____ Code postal : _____
Ville : _____ Téléphone : _____



Le financement des groupes populaires

Recherchons équiépiers et équiépères

Pour faire : rédaction, enquêtes, photos, montage, un peu de tout quoi !

Les artistes (de la photo, dessin, B.D., écriture, sont invité-e-s à nous faire parvenir leurs créations.

Se joindre à l'équipe d'Entrée Libre pour s'activer dans le quartier...

Contactez-nous ! **821-2270**